

POUR UN MODÈLE ÉVOLUTIONNISTE DE LA LANGUE

Alberto Nocentini

*Département de Linguistique
Université de Florence*

Résumé: Les théories synchroniques les plus répandues, notamment la grammaire générative et la typologie fonctionnelle, ont des difficultés à expliquer les nombreuses irrégularités des langues. En examinant trois cas de grammaticalisation (les adpositions, les marques de négation et les marques d'interrogation) on conclut à la nécessité d'introduire la diachronie dans le modèle et d'expliquer les irrégularités comme conséquences des mécanismes de l'évolution, tels que l'adaptation et la sélection.

Mots-clés: typologie, évolution, adaptation.

1. MODÈLES FORMELS ET IRRÉGULARITÉS DES LANGUES

Dans la linguistique théorique actuelle les modèles les plus répandus qui expliquent la structure des langues sont le modèle formel dans le cadre de la grammaire générative et le modèle fonctionnel dans le cadre de la typologie. Au-delà des différences, ces deux modèles ont un noyau commun: toute langue a une structure de base orientée et hiérarchisée XY ou YX (où X est la tête et Y le modificateur), d'où toutes (ou presque toutes) les séquences sont reproduites. Dans le modèle formel, l'homologation des séquences est bâtie sur un principe cognitif, qui est la matrice de la structure de base. Dans le modèle fonctionnel l'homologation est bâtie sur le principe de la cohérence typologique.

Les différences entre les deux modèles apparaissent devant les cas d'anomalie. Chaque fois qu'une langue présente une séquence qui n'est pas homologue avec la structure de base XY ou YX, dans le modèle formel on introduit des transformations ou des structures intermédiaires, qui permettent de ramener les séquences irrégulières à la structure de base.

Dans le modèle fonctionnel, par ailleurs, on recourt à la diachronie: puisque l'accomplissement d'un type linguistique est un processus graduel qui se produit dans le temps, la langue retient des séquences résiduelles du type précédent, qui ne sont pas cohérentes avec le type actuel.

Les points faibles des deux modèles sont évidents. Du côté formel les transformations sont nécessaires pour expliquer les séquences irrégulières par rapport à la structure de base, mais le maintien d'une théorie ne peut pas être considéré une raison suffisante de leur existence. De toute façon, si on ramène une séquence à la structure de base au moyen d'une structure intermédiaire, la structure de base perd son pouvoir explicatif, qui passe dans la structure intermédiaire.

Du côté fonctionnel, étant donné que le changement d'une langue est un processus continu et inachevé, l'état normal d'une langue est toujours incohérent, parce que d'un côté elle retient des résidus du passé, de l'autre elle présente des anticipations du futur. Un point de départ cohérent au début du processus et un point d'arrivée cohérent à la fin ne sont qu'hypothèses imaginaires.

2. LA STRUCTURE DE BASE ET LE TEST DES ADPOSITIONS

La dimension diachronique sera le point de départ de notre solution. La grammaire d'une langue, en tant que subit l'action du temps, comme tous les objets naturels, est sujette aux principes généraux de l'évolution, c.-à-d. à l'adaptation et à la sélection. Nous examinerons trois cas de grammaticalisation, qui affectent trois catégories universelles: les adpositions, les marques de négation et les marques d'interrogation.

Puisque les adpositions sont considérées les têtes du groupe adpositionnel, on voit une dépendance étroite entre l'existence de prépositions ou de postpositions et la séquence du groupe verbal:

Structure de base	XY	YX
Groupe verbal	VO	OV
Groupe adpositionnel	PrN	NPo

L'application de ce modèle aux langues du monde se heurte à de difficultés sérieuses. En chinois, la langue avec le nombre le plus haut de locuteurs, on trouve soit prépositions soit postpositions, qui ne sont pas cohérentes avec l'ordre VO du groupe verbal. Cette situation contradictoire est due à la grammaticalisation de deux unités différentes. Les prépositions sont tirées des verbes (par exemple *gěi* 'à, pour' est tirée du verbe *gěi* 'donner') et par conséquent gardent la position du verbe dans le groupe VO. Les postpositions, au contraire, sont tirées des substantifs dans le groupe nominal, qui cependant a une séquence Modificateur-Tête et, par conséquent, gardent la position finale du substantif: par exemple, *miàn* 'face' en composition avec *lǐ* 'intérieur' et *wài* 'extérieur' donne les postpositions de lieu *lǐmian* 'en dedans de' et *wàimian* 'en dehors de'. La contradiction apparente s'explique par l'adaptation de vieilles structures à des fonctions nouvelles.

On rencontre les mêmes difficultés dans les stades le plus anciens de la famille indo-européenne, la plus connue des familles linguistiques, où on trouve préverbes et prépositions à côté d'une syntaxe du type SOV. La plupart des préverbes et des prépositions est tirée des

adverbes au-dedans du groupe verbal formé de V(erbe), Ad(verbe) et C(omplément). Sur la base de la syntaxe des langues indoeuropéennes les plus anciennes on reconstruit quatre variantes du groupe verbal des six séquences possibles, que nous représenterons en employant le latin comme langue étalon. L'exemple *urbe ex ire* 'sortir de la ville' présente six variantes possibles, dont (1) et (2) sont les plus fréquentes et donc non-marquées, tandis que (5) et (6) reviennent très rarement:

(1) C [AdV]	<i>urbe ex ire</i>	(2) [AdC]V	<i>ex urbe ire</i>
(3) [AdV]C	<i>ex ire urbe</i>	(4) V [AdC]	<i>ire ex urbe</i>
	(5) CVAd * <i>urbe ire ex</i>		
	(6) VCAAd * <i>ire urbe ex</i>		

Les adverbes ont subi deux adaptations différentes selon les contextes: les variantes (1) et (3) du groupe verbal ont sélectionné des préverbes (*ex-ire*), tandis que les variantes (2) et (4) ont sélectionné des prépositions (*ex urbe*). On voit comment les difficultés s'évanouissent en posant l'adaptation et la sélection au lieu de la corrélation directe entre le groupe verbal du type OV et les préverbes/prépositions.

3. LE TEST DES MARQUES DE NÉGATION

En ce qui concerne l'état des marques de négation (Neg) les linguistes ne sont pas d'accord. Si on les considère comme des modificateurs du verbe, le placement prévu sera à droite ou à gauche de la tête verbale conformément à la structure de base:

Structure de base	XY	YX
Groupe verbal	VO	OV
Négation de phrase	VNeg	NegV

Cette prévision est contredite par toutes les langues où la Neg est tirée d'un auxiliaire négatif, comme il arrive très souvent, parce que le placement ordinaire de l'auxiliaire est opposé à celui des modificateurs du verbe. Pour le type OV on peut citer la famille entière des langues dravidiennes et la plupart des langues néo-indiennes, où la position non-marquée de la Neg est postverbale. Pour le type VO il suffira de citer l'anglais, la langue la plus répandue dans le monde, où l'auxiliaire négatif est placé devant le verbe.

Si, au contraire, la Neg est considérée comme la tête du groupe verbal, le placement prévu sera opposé à celui des modificateurs du verbe et les cas précédents ne sont pas contradictoires:

Structure de base	XY	YX
Groupe verbal	VO	OV
Négation de phrase	NegV	VNeg

Mais cette prévision est contredite par toutes les langues, où la Neg est tirée d'un objet négatif, comme il arrive aussi très souvent, parce que le placement ordinaire de l'objet est celui d'un modificateur du verbe. Pour le type OV on peut citer le cas prestigieux du latin et

pour le type VO le français dans sa variété parlée. En conclusion, le placement de la Neg n'est pas déterminé par la structure de base, mais plutôt par le rôle joué par l'élément négatif avant sa grammaticalisation, c.-à-d. par l'adaptation d'une vieille structure à une fonction nouvelle.

Les processus d'adaptation et de sélection qui a amené à la formation des Neg est résumé dans la table suivante, où les flèches indiquent la dimension diachronique:

Groupe verbal	VO	OV
I) Aux → Neg	NegV	VNeg
II) Obj → Neg	VNeg	NegV

4. LE TEST DES MARQUES D'INTERROGATION: CONCLUSIONS

Les marques des questions oui/non présentent une situation semblable, car leur placement n'est pas déterminé par une corrélation directe avec la structure de base mais par la fonction des sources des marques mêmes. Parmi les sources les plus fréquentes des ces marques on trouve les pronoms interrogatifs, indiqués par le symbole *quid*-Int, et les conjonctions qui expriment une alternative, indiquées par le symbole *aut*-Int.

Puisque les *quid*-Int, en tant que focus de la question, ont la tendance à se placer au début de la phrase, tout comme le français *est-ce que*, on peut rencontrer tantôt des langues VO, comme le polonais, tantôt des langues OV, comme le hindi, avec l'Int qui précède le verbe. Puisque, au contraire, les conjonctions disjonctives, tout comme le français *ou/ou non*, ont la tendance à se placer en fin de phrase pour des raisons évidentes d'iconicité syntaxique, on peut rencontrer tantôt des langues VO, comme le haoussa, tantôt des langues OV, comme le japonais, avec l'Int qui suit le verbe.

Le processus d'adaptation, qui a amené à la formation des Int est résumé dans la table suivante:

Groupe verbal	VO /OV
I) <i>quid</i> → Int	IntV
II) <i>aut</i> → Int	VInt

De tout cela il ressort que les langues naturelles ne sont pas des mécanismes synchroniques projetés et fonctionnantes comme des automates, ni comme des automates elles obéissent aux formalisations des linguistes. Elles ressemblent plutôt à des assemblages construits au moyen d'une opération de bricolage, où les pièces des objets obsolètes sont utilisées pour construire des structures nouvelles. Leurs irrégularités, loin d'être des caprices du hasard, sont réglées et expliquées par les mécanismes de l'évolution, tels que l'adaptation et la sélection, dont nous espérons avoir donné une démonstration satisfaisante.

REFERENCES

- Bencini, G. et A. Nocentini (1997). Classification and explanation of yes/no question markers. Paper presented at the 2nd Meeting of the Association of Linguistic Typology. Eugene OR, September 10-13, 1997.
- Dahl, Ö. (1979). Typology of sentence negation. *Linguistics* **17**: 79-106.
- Dryer, M.S. (1988). Universals of negative position. In: *Studies in Syntactic Typology* (M. Hammond, E.A. Moravcsik, J.R. Wirth, (Eds.)), 93-124, Benjamins, Amsterdam.
- Hagège, Cl. (1975). *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*. Louvain, Peeters.
- Jacob, F. (1977). Évolution et bricolage. *Science* **196**: 1161-1166.
- Nocentini, A. (1992). Preposizioni e posposizioni in oscumbro. *Archivio Glottologico Italiano* **77**: 196-242.
- Nocentini A. (1993). Diachrony vs. consistency: the case of negation. *Folia Linguistica Historica* **14**: 177-212.